"LA BAIE"

par Damase POTVIN

Damase Potvin vient à peine de publier un long roman, *le Français*, que déjà il nous donne aux éditions Édouard Garand, un autre volume, pendant au premier, *la Baie*, un récit d'un vieux colon canadien-français. C'est une étude du terroir laurentien, cette fois encore. L'action se passe, non pas dans l'Abitibi, comme *le Français*, mais au Saguenay, et elle a permis à M. Potvin des études de mœurs québecoises bien réussies du temps de la colonisation de cette région, que l'on considérait si éloignée il y a soixante-quinze ans, et à qui nous en devons le développement le peuplement aux vaillants vingt-et-un associés charlevoisiens.

La Baie est un vivant tableau des premiers défrichements et des premières années de la Baie des Ha ! Ha ! dans lequel l'auteur a cru devoir raconter en un langage villageois, naïf, plein d'originalité, qui se rencontre encore parfois dans les terres lointaines où l'anglicisme n'a pas pénétré et fait d'aussi pires ravages que le vulgaire patois. Nos gens parlent-ils réellement un patois ? Nous avons là-dessus des témoignages qui nous disent le contraire. Et la preuve qu'ils ne le parlent pas, c'est que tout voyageur français qui pousse une promenade à la bonne campagne québecoise comprend notre " habitant " on ne peut mieux.

La Baie est un récit captivant, demi-historique parsemé de souvenirs, d'anecdotes, de bons mots et usages anciens, dont M. Potvin est peut-être le seul à pouvoir parler. Natif lui-même de la Baie des Ha ! Ha ! les coins et recoins de son cher pays natal lui sont familiers ; il en connait les attraits, les secrets de son passé. Ce récit simple dans sa forme est une narration exacte des tentatives et des difficultés de colonisation de la contrée saguenayenne ; une attendrissante histoire familiale encadre le panorama.

M. l'abbé F. Charbonnier, lauréat de l'Académie française, a blâmé l'auteur de *la Baie*, de *le Français*, de l'*Appel de la terre* et de *Restons chez nous* d'être trop exclusif, de vouloir à tout prix se faire le défenseur d'une linguistique insipide, enfin de ne pas comprendre que le régionalisme n'est pas un intangible credo. C'est un peu vrai, si M. Potvin veut nous faire admettre que son style est impeccable. Cependant, il est loin de le prétendre.

Le régionalisme n'est-il pas simplement une variété de l'art ? Il faut des ouvriers dans tous les domaines de la littérature, comme il en faut dans toutes les branches de l'industrie, de la finance, du commerce. M. Potvin est essentiellement, et il le sera toujours, parce qu'il ne peut pas être autrement, un écrivain du terroir, à sa façon, comme il l'entend et comme il lui plait. Le rude parler qu'il croit être celui du siècle de Louis XIV n'atténue en rien les qualités du littérateur qu'est M. Potvin.

La littérature canadienne ne doit pas, en effet, se cantonner dans la seule province de Québec, si belle et si vaste soit-elle. Le régionalisme est excellent, à condition qu'on voie le reste du monde. M. Potvin possède une littérature qu'on peut nommer nationale, parce que sa manière de penser, de parler devient digne de ce nom. Par ses connaissances, quand on le connait dans l'intimité, il reste international ; mais les sujets qu'il évoque, ceux de son pays québecois, sont excellents et on peut, on ne doit pas lui imposer tel ou tel genre littéraire. Il n'est pas de ceux qui songent à faire œuvre du terroir sur les modèles de France. Il s'est nourri à l'école française, mais il n'a point cherché à l'assimiler et il est arrivé par ses seules forces à écrire des livres de premier ordre. Il a a créé lui-même, dans un langage qui n'est pas du patois comme celui de certaines provinces de France, sans regarder de trop près ces ouvrages de Toudouze, de Mistral, de Bazin ou autres. Il n'est pas tombé dans l'imitation. Il reste de chez nous et ses nombreux ouvrages n'ont qu'une idée patriotique, celle de prêcher avec ardeur le retour à la terre.

La Baie n'est pas inférieur au *Français* du même auteur. Il contient des croquis qu'on ne saurait trouver ailleurs, de ces passages où l'auteur parle des maringouins autrefois si répandus au Saguenay, qui faisaient la terreur des habitants, des bluets incomparables et de renommée universelle, de la bonne petite truite des ruisseaux, des corvées, et que d'autres choses canadiennes !

Tout compris, *la Baie* est un livre agréable qu'il faut lire. Il n'a qu'un défaut, d'être trop court

Gérard MALCHELOSSE

13 décembre 1925